



* Pro-
noncé à
Charren-
ton le
Diman-
che 22.
Decemb.
1660.

SERMON DEUXIESME. *

I. EPITRE AVX CORINTHIENS

Chap. XI. v. 19.

19. *Car il faut qu'il y ayt mesmes des heresiés entre vous, afin que ceux, qui sont de mise soyent manifestez entre vous.*



HERS FRERES,

Comme la doctrine de nôtre Seigneur Iesus Christ est divine, & tout a fait éloignée des opinions, & des creances des religions humaines; de mesme aussi son procedé pour l'établir dans le monde n'a rien eu de commun avecques les voyes, que tiennent les hommes pour faire valoir leurs disciplines, & leur acquerir du credit & de la suite. Ceux-cy promettent des merveilles a ceux, qui entreront dans leur party, la prospérité, le contentement, des victoires & des Empires; -Iesus Christ tout au contraire

traire dénonce a ceux qui voudront vi-
ure selon sa pieté; qu'ils auront a souf-
frir persecution, & a porter une croix
pesante; que les Roys & les peuples les
haïront, & que l'on pensera faire un
sacrifice a Dieu en les mettant a mort.
Outre les haines & les persecutions de
la part de ceux de dehors, il leur predict
qu'au dedans, il s'elevera des faux do-
cteurs, qui corrompront son Evangile, &
troubleront la paix de son Eglise, la dé-
chirant en diverses sortes. C'est-là une
étrange methode, qui semble plus pro-
pre a dégouter les hommes, qu'a les at-
tirer, & plus capable de leur donner de
l'averfion contre sa foy, que de leur en
faire embrasser la profession. Et néant-
moins avecque tout cela, Iesus n'a pas
laissé de convertir le monde & d'y ré-
pandre son Eglise jusques aux bouts de
la terre habitable; & de planter sa croix,
quelque hideuse & terrible qu'elle soit,
au milieu de ses ennemis. Enquoy reluit
clairement une illustre marque de sa
Divinité. Car s'il n'eust été envoyé de
Dieu; s'il n'eust vraiment été son Fils
unique, comment eust-il eu la connois-
sance de ce qui devoir arriver aux siens
long-

Chap.
XI.

long-temps après ses predictions ? ou la puissance de faire réussir un dessein si grand par des moyens, qui y semblent si contraires ? Il parle des aventures de ses disciples, de leur subsistance jusques à la consommation des siècles, des combats, qui leur seront livrez, des maux qu'on leur fera & des grands ennemis, qu'ils rencontreront par tout. D'où savoit-il, ou qu'il deust se trouver des gens assez dociles pour croire en luy, ou que s'en trouvant, les autres hommes deussent les traiter si mal ? Car il ne predict pas ces evenemens douteusement, comme des choses, qui pourront arriver. Il les asseure, il les donne pour certaines, infaillibles & nécessaires, & telles enfin qu'il n'est pas possible, qu'elles ne s'accomplissent ponctuellement. Et tout ce qu'il a dit est arrivé en effet, & arrive encore tous les jours. Iesus étoit donc sans doute le vray Prophete & le vray Fils de Dieu ; & l'Esprit qu'il donna à ses premiers ministres, étoit l'Esprit de verité ; l'Esprit du ciel, & non de la terre, ne s'estant jamais trouvé d'homme, qui ayt predict, & fait des choses semblables à celles, que ce grand Sauveur, &

les

les Apôtres ont ou prédites avant le ^{Chap.} temps ou faites & executées en leur ^{XL} temps. Nous avons a vous parler aujourd'hui mes Freres, de l'une de leurs plus considerables prédictions, enregistrée par Saint Paul dans le texte, que nous avons commencé d'expliquer ; ou ayant dit qu'il n'avoit pas jugé incroyable le rapport qu'on luy avoit fait, qu'il y avoit des partialitez entre les Corinthiens, il ajoute pour raison de son jugement ; *C'est il faut* (dit-il) *qu'il y ait mesmes des heresies entre vous, afin que ceux qui sont de mise soyent manifestez entre vous.* Là vous voyez qu'il ne dit pas qu'il se pourra faire, qu'il y ait des heresies entr'eux ; Il ne dit pas mesme simplement, *qu'il y en aura* ; mais il dit, *qu'il faut* qu'il y en ait ; que c'est un événement necessaire & inevitable. C'est desja un grand mal, qu'il y ait des heresies entre les Chrétiens, de quelque maniere qu'elles s'y foudrent ; Mais qu'il faille qu'il y en ait, que ce soit un événement necessaire ; outre que c'est vn grand mal, & d'autant pire qu'il est inevitable, il est encore étrange & surprenant, parce qu'il semble, qu'il n'y ait rien de plus volontaire,

& de

& de moins necessaire, que les heresies, qui ne dependent que de la fantaisie & de la volonte des hommes, qui est en apparence la plus libre & la moins determinee de toutes les causes, qui agissent dans le monde. Il nous faut donc examiner soigneusement ce qu'en dit l'Apôtre; & pour n'en rien laisser en arriere, nous considererons s'il plaist au Seigneur, les deux parties de son texte; la premiere de l'évenement mesme, qu'il predict & de sa necessite. *Il faut (dit-il) qu'il y ayt mesmes des heresies entre vous;* La deuxiesme de l'usage, ou de l'effet, que la providence de Dieu en tire pour le bien & pour la loüange *des vrais fideles; afin (dit-il) que ceux qui sont de mise soyent manifestez entre vous.* Pour le premier de ces deux points, vous savez tous, que c'est, que l'on entend par le mot d'heresies, icy employé par S. Paul. Il y a des interpretes, qui le prennent en un autre sens, pour dire des divisions, & des schismes, que l'Apôtre appelloit des *partialitez* dans le verset precedent. Mais ils n'ont pas considere, que les *heresies*, dont il parle icy, doivent estre une chose differente des *partialitez*, qu'il a blasmees.

mées. Car il ne dit pas simplement, Chap.
 qu'il y aura des heresies entre les Co-^{XI.}
 rinthiens ; mais qu'il y aura *mesme* des
 heresies ; qui est un terme encherissant
 par dessus ce que l'on a dit ; comme si
 l'Apôtre disoit , qu'il faut qu'il y ayt en-
 tre-eux non seulement des partialitez,
 comme étoient celles , dont il les avoit
 oui blâmer ; mais *mesme* quelque autre
 chose encore pire, & plus facheuse , que
 des divisions simplement ; assavoir des
 heresies. D'où s'ensuit clairement que
 les heresies , qu'il entend , sont autre
 chose, que les partialitez dont il parloit.
 l'estime donc , qu'il faut icy prendre le
 mot *d'heresies* , comme il se prend ordi-
 nairement dans le langage de l'Ecriture
 & de l'Eglise , & comme l'ont entendu
 en effet la plus part des interpretes, pour
 une doctrine fausse & pernicieuse que
 l'on invente de sa teste sans aucun fon-
 dement dans la parole de Dieu , & que
 l'on prétend faire passer pour un article
 de la foy Chrétienne ; soit qu'elle ayt
 deja fait brèche dans l'Eglise , se sepa-
 rant d'avec elle , & assemblant ses ad-
 herans hors de la communion des fide-
 les ; ce qui arrive le plus souvent ; soit
 qu'elle

Chap.
XI.

qu'elle n'ayt pas éclaté jusques-là ; demeurant encore quant a l'extérieur dans la société des Chrétiens en déchirant sourdement les entrailles, & taschant de les debauchier de la vérité de l'Evangile. Hereses est une parole Grecque, qui selon la raison de son origine, signifie proprement ce que l'on a choysi ; D'où vient que les Apôtres & les Chrétiens en suite, ont appelé *heresie*, une doctrine, qui a esté non baillée par Iesus Christ, & commandée par ses premiers ministres ; mais choisie par le jugement ; & par l'Esprit des hommes, qui l'ont ou treuvée, ou suivie ; qui est fondée non sur la parole de Dieu, mais sur la fantaisie, & sur la volonté humaine ; que l'homme a non receuë des Apôtres, mais cherchée, & choisie luy-mesme ; qu'il a non apprise, mais enseignée ; & dont la créance est, non une obeissance a Iesus Christ, mais le choix de vôtre présomption. Telle est la nature de toutes les erreurs que l'on veut faire passer pour des articles necessaires du Christianisme, bien que ny le Seigneur, ny les Apôtres ne les aient jamais preschez ny recommandéz a leurs disciples ; comme l'erreur

l'erreux d'Arius, & de ses semblables, Chap. XI.
qui faisoient de Iesus Christ, un Dieu
nouveau, un Dieu crée, d'autre substance & nature, que son Pere; & comme est l'erreur de ceux, qui changent le pain de l'Eucharistie en l'adorable substance du corps du Seigneur, & qui dogmatisent l'invocation des Saints, la veneration des reliques & des images, la necessité d'un sacrifice propitiatoire, autre que celui de la croix, & autres semblables choses. Car aucun de ces enseignemens n'a été baillé par les Apôtres, mais ils ont tous été inventez, & choisis par les hommes d'entre les fruits de leur esprit pour les eriger a leur fantaisie, outre & contre l'ordre de Iesus Christ, en autant d'articles de foy. Il faut aussi mettre en mesme rang les opinions de ceux, qui rejettent de leur créance quelcune des doctrines veritablement enseignées par les Saints Apôtres; comme de ceux, qui nient la resurrection de la chair, ou la Divinité du Fils de Dieu. Ceux-là ont encore choisis ces erreurs; puis qu'au lieu d'obeir a la verité du Seigneur Iesus en recevant humblement, & religieusement en leur

D foy,

Chap.
XI.

foy, ce qu'il a commandé de prescher, & de croire, ils ont la presumption de soumettre son Evangile a leur examen, pour en choisir ce qu'il leur plaist, & en rejeter ce qui n'est pas a leur goust. L'Apôtre dit donc qu'il faut, qu'il y ayt entre les Corinthiens, non seulement quelques divisions, nées sur des sujets peu importants, & faciles a ramener a l'unité; mais mesme de ces *heresies*, c'est a dire des erreurs sur la doctrine, le principal, & le fonds du Christianisme; soit celles, qui nient qu'eleun des articles de l'Evangile necessaires a la foy, & au salut; soit celles, qui ajoutent a la verité Divine des fantaisies & des speculations humaines. Ce qu'il dit *entre vous*, signifie qu'il s'elevera du milieu mesme de leur Eglise, de mauvais ouvriers, qui semeront ces heresies parmy leur peuple, & qui non contents de les couvrir en leur esprit, tâcheront de les persuader aux autres. Il avertit les Ephesiens d'un pareil malheur dans cet adieu si tendre, & si touchant, qu'il leur dit dans le chapitre vingtiesme des Actes; *Il s'elevera* (leur dit-il) *d'entre vous mesmes des hommes, qui annonceront choses perverses, afin d'attirer des*

Act. 20
30.

des disciples apres eux. L'experience & le temps n'ont que trop justifié la verité de ses propheties, non seulement a Corinthe, & a Ephese; mais aussi dans toutes les autres provinces de la Chrétienté tant ancienne, que moderne, Pas un ny de ses climats, ny de ses temps, n'a été exempt de ce fleau. Nous voyons mesme, qu'à peine y avoit-il cent ans, que le Seigneur avoit souffert pour nous, que les Juifs & les Payens, & nommément Celsus, reprochoyent desja aux Chrétiens la grande diversité d'opinions, de créances, & d'heresies, qui se voyoit delors au milieu d'eux; impudemment a la verité, puis que les Juifs avoyent aussi au milieu d'eux diverses heresies, contraires les unes aux autres, comme celles des Sadduciens, des Pharisiens, & des Essenien; & que quant aux Payens, leurs religions, & leurs Divinitez, & les sectes de leur philosophie étoient presque sans nombre. Mais tant y a, que ceux a qui, ils faisoient ce reproche, en avouent la verité; & l'histoire de l'Eglise nous apprend, qu'en effet de temps en temps, il s'est élevé diverses heresies parmi les Chrétiens, qui en ont déchiré le

Clem.
Alex.
Strö. l. 7.
p. 753. c.

En Orig.
contr.
Cels. L. 2.
p. 120.
1. 1. & L.
3. p. 280.

Chap.
XI.

Matth.
13. 35.

nom, & qui ont causé une infinité de scandales; tant a été forte la vérité de la predication de S. Paul, & celle de la parabole du Seigneur, qui avoir dez le commencement représenté ce désordre a ses Apôtres, sous l'image d'un homme ennemy, qui voyant le champ du monde semé par la main du Fils de Dieu, & de ses ministres, de la semence incorruptible de l'Evangile, vint de nuit, & mesla furtivement sa zizanie avec le bon grain. Mais me direz-vous, l'Apôtre ne prédit pas simplement, que cela arrivera; il dit, qu'il *faut* qu'il arrive; comme s'il y avoit quelque inevitable nécessité, qui forçast les hommes a estre heretiques. Mais quand il n'auroit fait autre chose, que predire qu'il y aura des heresies entre les Chrétiens, ce seroit assez pour rendre cet événement infail-
lible; puis que l'Apôtre étant l'une des bouches de la vérité divine, il est tout a fait impossible, que ce qu'il a predit, n'arrive pas: Autrement il faudroit avouer, que ses Oracles étoient incertains & trompeux, qui donnoient pour certain ce qui pouvoit n'arriver point. Combien plus donc devons-nous avouer
l'infail-

l'infailible necessité de cet événement puis que non content de prédire, qu'il arrivera, il a encore ajouté d'abondant, qu'il faut, que cela soit ainsi? La peur que quelques uns ont eue que cette parole de S. Paul ne blessast la souveraine, & independante liberté, qu'ils donnent a la volonté humaine, leur a fait rascher de l'amollir disant, que quand il dit, *qu'il faut qu'il y ait des heresies*, il entend simplement par ce mot, qu'il est utile, que cela soit pour la gloire de Dieu, & pour la loüange des fideles. Mais outre que cette exposition est foible, & tirée de loin, & peu conforme au stile de l'Ecriture; elle ne sert de rien au dessein de ceux, qui l'employent; qui est d'empescher que l'on ne die, que les heresies sont d'un evenement necessaire. Car s'ils accordent, comme ils font, qu'elles sont utiles; quel scrupule font-ils de confesser, qu'elles sont necessaires. Y-a-t-il du mal, ou de l'impieté a tenir pour *necessaire* une chose, qui est d'un si admirable usage? Servant comme ils disent, & a la gloire de Dieu nôtre souverain Seigneur, & a nôtre edification, & a nôtre loüange? Joint que quand leur

Chap.
X I.

Matth.
18.7.

Luc 17. 1.

glosse suffiroit pour anéantir la force de ce passage, ils n'auront rien gagné pour cela ; puis que Iesus Christ dit expressement ailleurs, *qu'il est nécessaire qu'il arrive des scandales* ; personne ne pouvant nier, que sous ce mot il ne comprenne les *heresies*, les plus grands, & les plus dangereux de tous les scandales. Et si cette parole ne les serre pas assez, je leur en donneray une autre, dont il n'y a pas moyen d'échapper. C'est que le Seigneur pour exprimer la mesme chose, dit en S. Luc, *qu'il ne se peut faire, qu'il n'arrive des scandales*. Ne seignons donc point de dire apres le Prince de la verité, & apres son Saint Apôtre, *qu'il faut & qu'il est nécessaire*, qu'il y aye des heresies entre les Chrétiens, & qu'il ne se peut faire, que cela n'arrive ; Accablez par le poids de la verité, ils ont recours aux calomnies, les armes ordinaires de ceux, a qui la raison manque, nous accusant d'introduire le destin, & la fatalité des Stoiciens dans le Christianisme, & de décharger le crime du blâme & de la punition qu'il merite, puis que ce qui se fait necessairement, n'est digne ny de loüange, ny de blâme, ny de recompense
ny

ny de peine. Mais ils ont tort de nous ^{Chap.} traiter de la sorte, nous imputant leur ^{XI.} songe pour nôtre sentiment, afin de rendre la vérité que nous défendons, odieuse. Car où nous ont ils jamais ouï dire, que les evenemens des choses, ou du monde, ou de l'Eglise dépendent de cette chaisne, non moins impie, que ridicule, de la fatalité des Stoiques? Il n'est pas besoin ny d'aller dans les écoles de cette ancienne philosophie, ny de monter jusques aux étoiles, & a leurs influences, comme fait l'astrologie judiciaire, pour y chercher les causes de cette nécessité des heresies que S. Paul pose, & que nous confessons apres luy. Il ne faut qu'entrer dans les cœurs des malheureux ouvriers, qui les forgent & les debitent parmy les Chrétiens; & examiner les ressorts, qui les font agir, & qui les poussent dans ce dessein; nous y trouverons sans qu'il soit besoin de la chercher ailleurs, la cause de la nécessité de ce triste & funeste evenement. S. Paul, nous apprend, & l'experience l'a assez confirmé, ^{1. Tim. 2.} que le desir d'attirer des ^{7.} disciples apres eux, ou comme il s'en exprime ailleurs, la passion d'estre Do-

Chap.
XI.

deurs, & de devenir chefs d'un party, & de faire par ce moyen parler d'eux, est ce qui met les inventeurs des heresies aux champs, & qui leur fait dédaigner la saine doctrine de l'Evangile, & inventer & prescher des choses perverses. Or chacun fait combien l'ambition est violente, & combien absolument elle maîtrise les esprits qu'elle gouverne, les inclinant a toutes les choses qu'elle desire, si puissamment, que sans délibérer ils s'y appliquent, & y employent tout ce qu'ils ont d'adresse, & de force, aussi tost qu'elle la commande. Notre Seigneur nous montre avec qu'elle nécessité cette passion se fait obeir; quand il dit aux Juifs incredules; *Comment pouvez vous croire, veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Il dit nettement deux choses, l'une qu'ils ne pouvoient croire; & l'autre, que leur vaine gloire étoit la cause de cette impuissance a croire, qui étoit en eux. Comme donc cette passion empesche les cœurs, où elle domine, de croire & de faire aucune des choses contraires a ses desirs, & a son contentement, & les en empesche

Jean 5.
44.

chez avec tant de force, qu'ils ne peuvent pas même les croire, bien loin de les pratiquer; elle les pousse avec un mouvement tout pareil à croire, à rechercher & à faire les choses, qu'elle veut, & qu'elle juge nécessaires, pour la satisfaction; si efficacement, qu'il ne leur est pas possible de n'y pas travailler; étant évident, que la raison de s'abstenir des unes, & de s'adonner aux autres est tout à fait la même; & qu'elle leur donne par conséquent un même branle, & une même force, pour ces deux différents effets. Les autres vices ne font pas agir leurs esclaves avec que moins de vigueur & de nécessité. L'avarice comment est-elle obéie? avec qu'elle allégresse & promptitude? quelque difficiles & fâcheux, que soient ses ordres? L'avaricieux ne trouve rien au monde de plus nécessaire, que d'obéir à sa passion. Il n'y a force ny puissance capable de l'en empêcher. Le tyran de la luxure, & de la débauche est encore plus absoluë; & ceux qui la servent, n'ont point de honte de nous confesser, qu'ils sont dans les fers, qu'ils ne sont pas maîtres d'eux mêmes, que leur passion les tient enchaînez. Chacun peut

Chap.
X I.

peut assez voir en autrui, & reconnoître en soy-mesme, que c'est ainsi que le vice dispose de ceux, qu'il possède; Quand donc un homme s'est une fois mis en la teste, qu'il faut faire parler de luy, & que pour y parvenir, il faut mettre en avant quelque nouvelle doctrine, cela ainsi établi dans son cœur, vous voyez bien qu'en suite il se porte necessairement a forger & a debiter quelque heresie, & qu'il luy est aussi impossible de n'y pas travailler qu'il étoit impossible aux Juifs de croire en Iesus Christ. D'autres se font portez dans l'heresie pour s'exempter de la persecution, que la profession de la pure verité de l'Evangile eust attirée sur eux; comme ces seducteurs, si celebres dans les Epîtres de S. Paul., qui pour jouir de la liberté de religion qu'avoient les Juifs dans l'Empire Romain, meslerent la circoncision & les autres observations de la loy Mosaique avecque le Chritistianisme; afin qu'avec cela ils passassent pour Juifs; & depuis eux une pareille consideration inspira aux Gnostiques une autre lache & honteuse erreur, qu'il n'étoit ny necessaire de confesser le nom de Iesus Christ, ny défendu de le renier

renier pour se sauver de la persécution. Chap. XI.
 Ne doutez pas, que cette amour qu'ils avoyent pour la vie ; & cette horreur, qu'ils avoyent de la mort, ne les eust pŕessŕez pour le moins aussi vivement, que l'ambition fait les autres ; puis qu'il est certain, que le desir de la vie & la crainte de la mort sont les plus naturelles, & les plus puissantes de toutes les passions humaines. De plus l'Apôtre nous apprend en general, que l'heresie est un fruit & une œuvre de la chair ; & le Gal. 5. 20. mŕeme nous enseigne ailleurs que l'affection de la chair est ~~in~~imicitiŕe contre Dieu, & qu'elle ne peut s'assujettir a la Loy de Dieu ; Douŕ s'ensuit qu'elle ne peut non plus ne se point assujettir a la loy du mensonge & du vice ; Si bien qu'il ne faut pas s'ŕtonner que les auteurs des heresies étant charnels, y tombent necessairement ne pouvant s'assujettir a la Loy du Seigneur ; qui est l'unique moyen de se garentir de ce malheur. Enfin S. Paul Eph. 2. 2. nous apprend encore, que l'Esprit malin agit avec efficace dans les cœurs des enfans de rebellion. Ce n'est pas qu'il aye aucune vraye & legit me puissance sur les hommes ; ny qu'il soit capable de leur faire

Chap.
XI.

faire faire quelque chose malgré eux. Mais parce qu'il les trouve corrompus, & desja tout disposez a recevoir & a suivre ses suggestions; de-là vient, qu'il ne les tente jamais sans effet. C'est ainsi qu'il perdit Iudas, parce que son cœur étant desja gâté & infecté d'avarice, il ne fut pas difficile au diable de s'en saisir, & de le porter a trahir son Maistre par l'esperance d'un gain infame. C'est donc aussi en la mesme sorte, qu'il porte les auteurs des heresies dans ce malheur. Voyant leurs Esprits infectez de quelque passion vicieuse, il les attaque par-là, il les flatte de l'esperance de la contenter en forgeant quelque chose de nouveau; Il les ayde luy mesme dans ce dessein, & eleve dans leur fantaisie, l'image de l'erreur, où il les veut pousser; Il la farde de ses fausses couleurs, afin qu'elle leur plaise; & l'interest de leur passion leur faisant aisément croire, que ce qu'ils disoyent est vray, ils l'embrassent enfin tout de bon. Car comme ce pernicieux esprit a des fumées & des brouillards pour cacher l'éclat & la beauté de l'Evangile a ceux, dont il aveugle les entendemens; aussi ne manque-t-il pas de fards, & de couleurs

couleurs pour les tromper, & leur faire prendre les vaines ombres de l'erreur pour le corps de la verité. Ce sont-là chers Freres, les vraies causes de la necessité des heresies ; ce sont les *estoiles malignes*, par l'influence desquelles les hommes y sont portez, assavoir les passions de leur propre chair, aydées par les suggestions & tentations de l'Esprit malin. N'en accusons point le ciel, ny les astres, ny la nature, ny Dieu, qui est la verité & la bonté mesme. Puis que dans la corruption que le peché a semée dans le genre humain, il se trouve toujours, mesmes dans les compagnies & assemblées les plus saintes, des âmes méchantes & vicieuses, il ne faut pas trouver étrange, que l'Esprit de tenebres les attaquant par leur foible, puisse déboucher de la verité celles à qui leur passion particulière donne de la pente vers l'erreur. Dieu, à qui toutes choses sont présentes, voit clairement tout ce mystere d'iniquité, quelque éloigné, qu'il soit dans l'avenir ; il voyoit dez le temps de l'Apôtre, les foiblesses, & les malices, les vices & les passions de tous ceux, qui ont troublé l'Eglise durant les seize cents

tant

ant

tant d'années, qui ont coulé depuis, il voyoit les embûches, que le Diable leur a dressées a chacun en son temps: les pieges, où il les a enlancez par la trahison de leur propre cœur. C'est ce qu'il decouvrit a son Apôtre, & qui luy fit prononcer hardiment, qu'il faut qu'il y aie des heresies entre les Chrétiens; ayant appris en la lumiere de son Maistre, qu'il ne pouvoit arriver autrement. Et quant a ce qu'on alleguoit contre cette verité, que ce qui est necessaire, n'est ny loüable; ny blâmable; je l'avouë, si on l'entend d'une necessité, ou de contrainte, ou de nature, étant certain, que les choses, qui se font ou par violence d'une cause, qui est hors de nous, ou par l'instinct & le mouvement d'une nature brute & aveugle, ne sont moralement ny bonnes, ny mauvaises. Mais aussi est-il evident, que ce n'est pas en ce sens, que nous entendons la necessité des heresies. Nul n'a contraint les heretiques de les inventer & debiter: Il y ont travaillé de leur bon gré. Tant s'en faut qu'on les y forçast, que tout au contraire la voix de Dieu & de ses serviteurs les en détour-

noit. Ce n'a point été non plus par le mouvement d'une nature aveugle , & ignorante de ce qu'elle fait , & semblable a celle des animaux qu'ils y ont esté portez , mais par leur propre jugement. Certainement, rien ne peut donc empêcher , que leur action ne soit & blâmée & punie. Et quant a cet attachement qu'ils y ont eu , si grand , qu'il ne leur a pas été possible de s'en abstenir ; tant s'en faut , qu'il excuse leur crime , qu'au contraire il l'aggrave visiblement. Car qui souffriroit un criminel alleguant pour se justifier, qu'il a tant de passion pour le meurtre, ou pour le larcin, qu'il ne luy est pas possible de s'en passer ? & qu'il ne sauroit vivre sans tuer & sans dérober ? Plus il a d'attachement a ces vices , & plus il est criminel ; & l'impossibilité , dont il parle , montre , qu'il est méchant & abominable au dernier point. On ne croit pas , que les mechancetez du Diable ne meritent, ny blâme, ny peine, sous ombre , qu'il ne luy est pas possible de s'en dépouiller. Et sans doute ce n'estoit pas pour excuser les Juifs , que Ieremie leur reprochoit qu'ils étoient tellement *apppris & habitez a mal faire* , qu'il ne leur étoit

Ier. 3. 13.

Chap.
XI.

x. Jean
3.2.

étoit non plus possible d'apprendre à faire le bien, qu'à un more de blanchir sa peau, ou à un leopard de se defaire de ses taches. Qui ne voit que tout au contraire il veut par là exaggerer leur crime? qui étoit d'autant plus noir, que plus les habitudes du vice étoient profondément enracinées en eux? Il en est de même à l'opposite de ceux, qui ont les sens & les mouvemens de leurs ames tellement habitués & formés au bien, qu'il leur est impossible de faire une mauvaise action, qu'ils ne peuvent *pecher*, comme dit Saint Jean. C'est signe, que leur vertu est parvenue en son plus haut point, & qu'elle est par consequent extrêmement louable; Si ce n'est que quelcun soit assez stupide pour s'imaginer, que la sainteté tres-exquise de la vie, que le Seigneur Jesus vesquit icy bas en la terre, durant les jours de sa chair, ne merite aucune louange; parce que son ame sainte étoit si parfaite, qu'il ne luy étoit pas possible de pecher. Car encore que les personnes, qui ont les habitudes soit du bien, soit du mal, en ce degré-là agissent nécessairement, c'est à dire en telle sorte,

qu'il ne leur est pas possible d'agir autrement; elles ne laissent pourtant pas avec cela d'agir librement; non seulement par le mouvement de leur volonté, qui aime les choses qu'elles font, & hait celles dont elles s'abstiennent; mais aussi par le jugement, & selon la résolution de leur raison; en quoy consiste proprement la liberté. Car ce n'est pas, comme plusieurs se l'imaginent une indépendance de la volonté, qui soit toujours maîtresse d'elle même pour vouloir, ou pour ne vouloir pas selon son caprice, quoy qu'ayt conclu & résolu son entendement. Cette sorte de liberté est une pure chimère, forgée contre toutes les lumières & de la parole de Dieu, & de la philosophie humaine qui a toujours reconnu, que la volonté est une puissance aveugle, assujettie à l'empire de l'entendement, qui est son maître, son directeur & son guide. Mais la liberté de l'homme est, qu'il ne veut, & ne fait rien soit bien, soit mal, que par son propre jugement, & selon les conclusions, que sa raison en a prises; & si sa volonté se trouve souvent comme suspendue, & indéterminée entre divers partis différens, cela n'arrive,

E qu'en

Chap.
XI.

qu'en suite du partage , qui se trouve entre les jugemens , qu'en fait sa raison ; comme chacun de nous le peut reconnoître par son experience propre. Icy vous me demanderez sans doute comment c'est que la providence de Dieu intervient en ces evenemens. Car étant le Souverain Juge, Seigneur & directeur de l'Univers , il ne s'y passe rien, dont il n'ayt & la connoissance & la disposition & le jugement. Cela donc presupposé, je dis, qu'il voit ce qu'ils brassent, & ce que font les auteurs des heresies ; & j'ajoute, que s'il vouloit l'empescher , il le pourroit facilement , sa puissance étant infinie ; D'où s'ensuit que ce qu'il ne le fait pas, est un argument, non de sa foiblesse, mais de sa disposition volontaire. Il permet donc, que cet evenement arrive, & le permet volontairement , parce qu'il le veut permettre , mais sans avoir aucune part dans le crime de ces misérables creatures , qui contre ses lumieres & ses loix, s'abandonnent méchamment a l'erreur, pour les raisons & en la maniere, que nous l'avons expliqué. A cela j'ajoute encore deux choses ; La premiere est , que Dieu ne permet jamais,

jamais , qu'aucun homme tombe dans ^{Chap. XI.} cet effroyable aveuglement d'inventer, ou d'embrasser une heresie, que premierement il n'ayt merité par quelque horrible peché precedant, d'estre abandonné & livré a la convoitise de son cœur, & a la tentation de l'ennemy. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs, que Dieu envoie efficace d'erreur pour croire ^{2. Th. eff. 2. 10. 11.} le mensonge a ceux, qui n'avoient pas receu la dilectiō de sa verité. Il leur avoit presenté l'Evangile de son Fils ; la plus sainte , la plus glorieuse , & la plus salutaire de toutes les veritez. Au lieu de la recevoir avecque reverence , avec amour , & obeissance de foy , ils la dédaignent , il la méprisent , ils la haïssent. Que se peut-il faire de plus juste & de plus raisonnable pour punir cette horrible ingratitude comme elle le merite, que de retirer de devant leurs yeux la lumiere , qu'ils ont outragée en la rejetant ? & d'abandonner a l'esprit de mensonge & d'erreur ceux , qui n'ont point eu d'amour pour la verité ? L'autre chose est , que Dieu ne permet iamais que ce mal arrive , sans en tirer quelque bien. Car étant le souverain bien , il ne peut

Chap.
XI.

souffrir un souverain mal ; c'est a dire un mal tellement mal , qu'il ne puisse estre bon a rien. l'avouë que c'est un grand mal , qu'il s'éleve des heresies entre les Chrétiens , qui sont les disciples , & les herauts de la verité. l'avouë que cela de soy mesme , & de la nature ne tend qu'a scandaliser les fideles , & a ruiner leur foy & leur salut , a obscurcir la lumiere de l'Evangile , & a en dégouter & détourner ceux de dedans & de dehors. Mais je soutiens qu'encore que la nature de l'heresie soit telle en elle mesme ; neanmoins Dieu par l'adresse de son admirable providence en fait tirer du bien ; comme les medecins , par les merveilles de leur art , se servent des poisons mesmes pour en faire des remedes. le laisse-là pour cette heure les autres usages , a quoy servent les heresies , qui s'élevant de fois a autre par la permission de Dieu ; comme ce qu'elles servent a manifester sa justice , qui se deploye sur les miserables , qui s'y laissent aller , punissant leur orgueil par l'erreur & par le mensonge , a quoy il les abandonne ; comme ce qu'elles servent a exciter les esprits a mieux étudier la verité ,

a l'éclaircir,

a l'éclaircir , & a la garentir des objections des ennemis ; comme autrefois l'heresie d'Arius fut une occasion qui obligea les Saincts Docteurs d'exposer nettement selon les Escritures la doctrine de l'Eternelle Divinité du Fils de Dieu , dont quelques uns mesmes de leurs predecesseurs , avoyent parlé fort negligemment ; & depuis pareillement l'erreur de Pelage fut cause , que l'on s'enquit plus exactement , que l'on n'avoit fait auparavant , de ce que l'Apôtre nous a enseigné de la grace de Dieu & de son efficace. Je laisse-là ces choses & autres semblables , & m'attacheray seulement a ce que l'Apôtre touche icy expressement dans la deuxiesme partie de nôtre texte , où après avoir dit qu'il falloit qu'il y eust des heresies entre les Corinthiens , il ajoute , *afin (dit-il) que ceux qui sont de mise , soient manifestez entre vous.* Par ceux qui sont de mise , il entend les vrais fideles , les Chrétiens sinceres , qui suivent Iesus Christ a cause de luy mesme , étant convaincus en leurs consciences de la verité de sa parole. Ceux - cy demeurent inconnus , meslez avecque les hypocrites , & avec

ceux qui ne croient qu'à temps, pendant que l'Eglise est calme ; comme le froment caché avec la paille ; jusques à ce que le vent venant à souffler le découvre, enlevant les pailles, & le laissant seul dans l'aire. S'il n'y avoit aucun trouble entre les Chrétiens, & que tous sans aucune difference de sentimens, s'accordassent en la confession d'une mesme doctrine, le Seigneur dans cette multitude ne laisseroit pas d'avoir ses fideles ; mais confus avec les autres, qui en font souvent la plus grande partie, & qui croient, non qu'ils ayent véritablement senti au fond de leur cœur la force de l'Evangile, mais parce seulement qu'ils voyent un grand nombre de personnes, des peuples & des nations entières, confesser la profession de la doctrine Chrétienne. Dieu donc pour faire la separation entre ces deux sortes de disciples ; si differents, permet qu'il s'éleve quelque heretique au milieu d'eux, qui met la foy en question ; & en change l'état, voulant que l'on vienne pour la doctrine de Jesus Christ, non celle, qui est preschée par les autres en commun, mais celle que luy, & les siens mettent en

en avant. Le debat alors ôte a plusieurs ce vain & faux appuy, sur lequel ils fondoyent leur foy, assavoir le commun consentement de la multitude. Il faut de necessité considerer la doctrine, puis qu'elle n'est pas mesme par tout; & voir s'il y a moyen, dequel côté est le vray Evangile de Iesus Christ; que les uns & les autres se vantent d'avoir. Les ames legeres & curieuses se laissent éblouir aux faulses couleurs de l'heresie, & ont bien tost quitté la verité pour suivre la nouveauté. D'autres demeurent flotans entre les deux partis, desesperans de pouvoir trouver la verité, embrouillée en ces differends, & dont des personnes d'un plus grand Esprit, que n'est pas le leur, n'ont peu demeurer d'accord. Il y en a, qui vont encore plus loin, & a qui le scandale de ces disputes donne mauvaise opinion de la religion Chrétienne; comme si ce n'étoit qu'une matiere de debats, & de disputes, sans avoir rien de bien ferme & assuré; Et de ceux-là les uns quittent la profession du Christianisme soit ouvertement, soit secretement; les autres en tiennent toutes les sectes indifferentes, s'imaginant

E 4. qu'il

Chap.
XI.Jean. 6.
68.

qu'il n'importe en quelle bande l'on se trouve, pourveu qu'elle fasse profession du Christianisme. Mais parmy tant de gens, ou renversez, ou ébranlez par le scandale de l'heresie, les vrais fideles, fondez par une foy vive sur le rocher eternal de la verité, demeurent fermes, & disent comme S. Pierre dans le scandale des Capernaïtes, qui enleva mesme quelques uns des disciples de Jesus; *Seigneur a qui nous en irions nous? Tu as les paroles de vie eternelle.* Il n'y a que toy qui les ayes. Les autres les promettent, bien; mais ils ne les ont pas, bien loin d'estre capables de les donner a leurs disciples. C'est ainsi qu'ils sont manifestez, leur constance montrant a chacun la verité de leur foy. Ainsi l'heresie, qui ne tendoit qu'a leur ruyne, sert magnifiquement a leur gloire; & au lieu d'ébranler leur pieté, elle en établit la louange; comme le feu du creuset fait luire le prix, & la beauté de l'or; comme le peril justifie la valeur du soldat, & la tempeste l'adresse d'un bon pilote. Et ne croyez pas, que cette manifestation de ceux qui sont de mise, n'ap-

porte

porte aucun autre fruit que leur propre loüange. Leur exemple édifie les autres. Chap. XI.

Il soutient ceux qui chanceloyent ; il raffermir ceux qui branloyent, & ramene souvent ceux, qui avoyent desja quitté le party de la verité. Le Seigneur donc, qui ne veut avoir, que de vrais fideles, qui tiennent a luy par la foy de sa verité, qui le suivent, non parce qu'ils trouvent du repos, ou de la commodité temporelle aupres de luy, mais parce qu'ils y trouvent la vie eternelle, permet, que la concorde publique de ceux, qui font profession d'estre a luy, soit ainsi troublée, afin que le scandale emportant les ames, ou mondaines, ou mal-assurées, il ne luy reste, que des gens dignes de luy ; comme Gedeon, l'un de festypes, écarta autrefois tout ce qu'il y avoit de foible dans son armée ; & n'en retint qu'un petit nombre, capable de combattre & de vaincre l'ennemy avec leurs vaisseaux de terre, & les lampes, qui y luisoyent. Voyla chers Freres, ce que nous avons a vous dire pour l'exposition de ce texte. Apres y avoir admiré la sagesse, & la providence, du Seigneur, qui se melle par tout, & fait
tourner

tourner au bien de ses eleus les choses
 les plus pernicieuses & les plus mortel-
 les, comme est l'heresie ; faisons nôtre
 profit de l'enseignement de l'Apôtre.
 Nos adversaires de la communion Ro-
 maine nous battent éternellement de ce
 reproche, qu'il s'est élevé diverses here-
 sies entre les Protestans ; que c'est de
 leurs entrailles, que sont sortis plusieurs
 monstres, dont il reste encore quelques
 uns sur pied. Je ne m'amuseray pas à
 leur alleguer, que les Juifs, & les Payens
 objectoyent autrefois la mesme chose
 aux Chrétiens des premiers siecles ; ny à
 vous rapporter les responce que leur
 faisoient les anciens Theologiens de
 ce temps-là, bien qu'elles nous soyent
 tres-avantageuses. Je ne veux point non
 plus user de recrimination ; bien qu'il
 me seroit tres-aisé de le faire, l'union de
 ceux de Rome n'étant point si grande
 qu'il n'y ayt une infinité de differends au
 milieu d'eux, & sur des choses tres-im-
 portantes comme sur l'infailibilité
 mesme, qui est le pivot de toute leur
 foy, & dont il ne sont pas encore d'ac-
 cord, les uns la donnant au Pape, & les
 autres au Concile general ; comme sur
 l'étendue,

l'étenduë, & sur l'efficace de la grace, Chap. XI.
 dont ils ont si ardemment disputé depuis quelques années; ny ne leur diray sur ce sujet ce que chacun void assez, que toute leur union, n'est pas un vray accord d'ames & d'esprits, qui ayent mesmes sentimens, mais seulement une vaine & fausse profession d'union, commandée par le Pape, & extorquée d'eux par la seule peur qu'ils ont de son autorité, tous le craignans & pas un n'osant le contredire. Je n'employeray pour ce coup, que la parole de S. Paul pour ma defence; *Il faut, (dit-il) qu'il y ait des heresies entre vous*; Qui étions nous pour empêcher, qu'une chose inévitable parmy les Chrétiens, ne nous arrivast aussi? Il y a en cela sujet de reconnoistre, que nous sommes Chrétiens, plutôt que d'en induire le contraire. Mais s'il s'est élevé des heresies parmy nous, benit soit Dieu, qu'elles en sont sorties; si elles ont enlevé quelques ames legeres, le corps de nos Eglises nous est demeuré; & nous pouvons nous glorifier au Seigneur, qu'il y a eu peu d'Eglises soit dans les premiers siecles, soit dans ces derniers, qui ayent été moins trou-
 blées

blées de ce fleau, que les nôtres de ce
 Royaume; ny dont l'union en une seule
 & mesme Confession de foy, ayt été
 plus constante, & plus étroite, & certes
 plus admirable que la nôtre. Car n'ayans
 nulle autorité humaine au dessus de
 nous, que nous reconnoissons pour in-
 faillible, il est evident que ce n'est que
 la verité de nôtre creance, qui nous lie.
 Et quant a ceux, qui nous demandent
 comment ils pourront s'asseurer, que la
 verité soit de nôtre côté, veu que tant de
 gens, & ceux de Rome, & divers autres,
 nous la contestent si hautement; je leur
 diray en peu de mots ce que Jean Chry-
 sostome, l'un des plus eloquens & des
 plus celebres Prelats de l'Eglise du cin-
 quiemesie siecle, répondoit autrefois a un
 Payen qui luy alleguoit la mesme diffi-
 culté, assavoir que les diverses sectes,
 qu'il voyoit entre les Chrétiens le brouil-
 loient, ne sachant laquelle il devoit sui-
 vre; *Vous auriez sujet de vous troubler* (luy
 dit ce Saint homme) *si nous vous obli-
 gions de croire nos raisonnemens. Mais puis-
 que nous vous demandons, que vous croyez les
 Ecritures, & que les Escritures sont simples, &
 veritables: il vous est aisé de iuger de nôtre
 differend.*

Chrys.
Hom. in
Act. 33.
679. E.

différend. Si quelqu'un parle & est d'accord ^{Chap. XL} avec les Ecritures, c'est luy qui est Chrétien.

Si quelcun ne s'y accorde pas, celuy-là est bien loin de cette regle. C'estoit-là, freres bien-aymez, la methode de ces Anciens pour reconnoistre en laquelle de plusieurs diverses communions, est veritablement la doctrine Chrétienne. C'est celle que nous tenons, & que nous recommandons a tous ceux, qui veulent s'éclaircir sur ce sujet. Voulez-vous favoir par exemple, qui de nous ou de ceux de la communion de Rome, a la verité de son côté. Il n'est pas besoin de comparer nos discours, nos raisonnemens, nos edifices, nos successions, nos habits, & nos âges ? Il ne faut que voir, qui de nous, ou d'eux s'accorde le mieux avec les Ecritures; nous, qui ne croyons & ne preschons, que le service de Dieu, le Sacrifice & la souveraine Sacrificature de son Fils unique, son baptesme & son Eucharistie, le Paradis destiné aux Fideles, l'Enfer preparé aux méchans, & autres semblables articles, dont toute l'Ecriture du nouveau testament est pleine; ou eux, qui mettent entre les fondemens de leur foy, l'adoration du pain de l'Eucharistie, le

culte

culte religieux & l'invocation des Saints
& des Anges, la veneration de la croix,
des images , & des reliques, la souve-
raine sacrificature du Pape, avecque le
sacrifice de ses autels, son chrefme, & sa
confession auriculaire, & son Purgatoire,
& cent autres choses semblables, dont il
ne se lit pas un seul mot dans tous les
livres divins. Pour vous Fideles , a qui
Dieu a fait la grace d'embrasser nôtre
sainte religion , je vous prie ne vous
contentez pas d'en reconnoître la ver-
ritè par sa conformité avecque les Ecri-
tures. Eprouvez-en la vertu par la san-
ctification & la consolation de vos ames,
en servant Dieu comme elle vous le
commande, en toute puretè, charitè &
honnestetè , & vous verrez que le Sei-
gneur Iesus ne manquera pas de vous
donner ce qu'elle vous promet , sa paix
en ce siecle , & sa gloire en l'autre.
AMEN.